ABYA YALA

Au bout de leur voyage des hommes sont venus avec leurs fusils, suintant l'arrogance, le mépris et la cupidité.

Par leurs promesses et leurs échanges ils nous ont à peu près tout pris. Seuls leurs chevaux sont entrés dans nos cœurs.

Ils ont voulu nous imposer leur mode de vie et la croyance en leur Dieu. Leur langage s'est peu à peu installé dans le notre aussi il se peut que mon récit mélange ces deux manières de parler.

Ce que je vais dire n'est pas forcément la vérité mais c'est ce que je crois qui est arrivé.

Ma mère, quand j'étais petit, m'a raconté que je venais d'un autre monde qui a toujours existé et existera toujours. Dans ce monde les esprits des hommes qui vont naître et ceux des hommes disparus se retrouvent et vivent en paix.

C'est un monde qui ressemble à la profondeur de la mer, à l'immensité du grand ciel étoilé et tout y est infini et éternité. Il n'y a pas de différence entre le monde que l'on voit et celui que l'on ne voit pas.

Beaucoup de peuples ne pensent pas comme cela, ils demandent seulement à leur Dieu de les protéger et ils le prient parce qu'ils en ont peur.

Quand le moment est venu notre monde de douceur a grandi dans le ventre de ma mère. Mon esprit est entré dans un corps nouveau. Ma mère dit que j'ai poussé un grand cri, que mon peuple a reconnu. C'est le cri de celui qui change de monde, celui qui quitte un monde éternel qu'il connaît et où il retournera à la fin de sa vie.

Avec ce cri il commence sa vie sur la terre.

La mienne a commencé dans le grand nord, je m'appelle « Cante washte yama kahi » (tu remplis mon cœur de bonheur, je t'aime) . Je suis né dans les hautes plaines, à l'endroit où elles viennent lécher le pied de nos montagnes.

Ces montagnes sont si hautes que personne parmi nous n'a jamais atteint le sommet. Le froid y est si fort qu'il gèle les pensées.

Autrefois les glaciers du nord s'étendaient jusque là et pourtant certains hommes disent que mon peuple est passé par là.

Mais nos anciens disent que nous sommes là depuis beaucoup plus longtemps et que nous n'avons pas traversé les glaciers. Quand ils sont réunis, ils parlent et chantent, ils regardent le ciel où les esprits de nos ancêtres éclairent la nuit d'une multitude de feux.

Chacun a la sien, chacun a sa place et nous les regardons chaque soir.

Parfois l'un d'entre eux se déplace et sa flammèche trace dans le ciel un trait incandescent. La tradition dit que cet esprit qui voyage entre dans celui qui naît ce jour là.

C'est pour cela que je m'appelle Cante washte yama kahi. C'est ma mère qui m'a nommé ainsi. L'esprit qui est passé cette nuit là revient tous les soixante-seize ans, de longs cheveux d'or suivent sa boule de feu. Et celui qui naît à ce moment là aura la mémoire de tout ce que mon peuple aura vécu.

Ma mère dit que s'il revient ainsi nous voir c'est parce qu'il nous aime ; c'est pourquoi elle a choisi de m'appeler comme cela.

J'avais mal au cou quand je me suis réveillé, j'ai du dormir avec la tête ballante contre le dossier. J'imagine que mes copains et mon beau-frère ne seront pas plus frais.

En regardant par le hublot j'ai vu un splendide ciel étoilé au-dessus de l'aile où vrombissait le moteur.

C'était la première fois que je voyais aussi bien les étoiles....et je les ai regardées longtemps !

On a fait une sacrée fête avant de partir, tout le monde était très excité par ce voyage. Tu parles, cinq copains qui décident de faire la route 66 ! (Non, pas 666 que diable !). Le rêve d'une vie, je ne sais plus qui a lancé l'idée l'année dernière mais tout le monde a dit oui !

En fait je n'avais qu'une très vague idée de ce que pouvait être cette mythique route 66 alors j'ai un peu potassé le sujet tout au long de l'année.

Oui c'est vrai, ça reprend grosso modo le trajet des colons depuis l'est, principalement la région de Chicago et ça va jusqu'à la Californie et donc la côte ouest pacifique. Ce n'est que dans les années 20 qu'on a rassemblé les tronçons, construit la route et donné le numéro.

Hier on était tous ensemble, c'était les adieux aux familles. Au départ on voulait faire ça en camping-car mais c'était trop compliqué, alors un accord s'est fait pour que seuls les hommes voyagent en moto. (Normal non ? C'est un truc d'homme ça !).

Après le barbecue on était un peu chaud et on a fait deux équipes pour faire un paint-ball. On a joué aux cow-boys et aux Indiens tout l'après-midi. Moi j'étais dans l'équipe des « gardiens du ranch maudit », mon beau-frère était le chef indien de la tribu des « plumes de bison ».

Qu'est-ce qu'on s'est mis !

Tiens je vois mon beauf qui se tortille un rang devant moi, il a encore de la peinture rouge plein les cheveux !

Bah, on a le temps de récupérer, on arrive à Chicago et là on doit retrouver tout notre barda et louer les motos. On ne commencera que le lendemain.

On était comme des fous pour ce voyage, on s'est tous acheté des blousons de cuir avec des franges, on a peint des motifs indiens sur nos casques, certains ont pris des santiags et des stetson.

C'est sur, quand on va avoir nos bécanes et qu'on va faire craquer les deux grosses gamelles des Harley on va se refaire tous les films ricains, Easy riders et compagnie ; on va retrouver l'esprit pionnier, à nous l'aventure !

Mais d'abord on va visiter Chicago, faire nos premiers pas sur le sol américain. Entre les gratte-ciels, la visite en bateau, le centre-ville, la pause pizza, je ne sais pas si on aura le temps de faire un tour jusqu'au lac Michigan ou boire un coup dans un bar de l'époque de la prohibition ! Et puis sûrement pas d'aller écouter du Gospel dans une salle de concert.

Dans l'année on a fait un tirage au sort ; on a divisé notre périple en cinq tronçons et on a fait une courte paille. On a discuté longtemps avant parce qu'on ne voulait pas faire un découpage basé sur le kilométrage. On a fait une liste des paysages et des lieux touristiques que l'on voulait voir et on en a fait cinq parties.

J'ai hérité du quatrième tronçon et ça tombait bien, c'était la partie que je préférais avec le Nouveau-Mexique et l'Arizona.

Nous nous déplaçons à pied pour chasser dans les étendues immenses de plaines herbeuses où il y avait des troupeaux énormes de bisons qui faisaient des tâches brunes jusqu'à l'horizon. C'était une grande victoire quand nous réussissions à tuer un bison et c'était un long voyage.

Nous avions alors de la nourriture pour plusieurs jours, nous gardions aussi la peau pour nous protéger du froid.

La tête du bison devenait un personnage dans nos danses autour du feu, elles racontaient nos exploits et honoraient la puissance de l'animal. Nous chassions aussi les antilopes, les élans, les cerfs et nous aimions aussi pêcher et cueillir des baies sauvages.

Nous étions les enfants de la tribu plus que ceux d'un individu.

Notre territoire était immense mais nous le connaissions bien. Nous savions que tout autour de nous d'autres tribus vivaient et voyageaient. Il y avait les Assiniboinnes, les Sioux, les Sarcees, les Cheyennes, les Arapahos.

Certains ne voyageaient plus guère et s'étaient construits des abris. Ils faisaient pousser du maïs et d'autres plantes. Ailleurs il y avait les Comanches, les Kiowas, les Shoshones, les Mandans, les Hidastas, les Arikaras....

Toutes ces tribus étaient là depuis des années et s'étaient adaptées aux terres qu'elles parcouraient.

Parfois certains traçaient des dessins sur les pierres ou des signes dans le bois, dans la terre. Ces dessins, ces signes parlaient souvent des esprits.

Il arrivait souvent qu'une tribu s'identifie à un animal, alors elle le prenait comme totem et le sculptait sur un rondin de bois.

Tout cela était pour exprimer nos sentiments ou notre respect pour la nature ou un esprit.

Nous échangeons aussi par les chants et les danses. Bien sûr c'était un langage différent de l'écriture mais cela montrait bien que nous n'étions pas aussi ignorants que des hommes l'ont dit plus tard.....

Après que beaucoup de lunes soient passées, que l'étoile à la chevelure de feu soit venue de nombreuses fois dans le ciel (comète de Halley), petit à petit des hommes ont détruit notre culture.

A présent ils étaient là !

Ce n'était plus quelques individus que nous apercevions de temps à autre, non, ils arrivaient en groupe.

Ils étaient organisés, montaient des chevaux solides, ces animaux que nous n'avions pas et qui nous auraient été utiles. Des parties de leur corps étaient protégées par du métal, ils avaient des fusils.

Nous les avons vus arriver de loin, progressant prudemment renforçant aussitôt le terrain qu'ils avaient gagné.

En moins de 500 ans ils ont effacé notre passé.

Seul Cante washte yama kahi a gardé la mémoire de tout cela.

Le surlendemain de notre arrivée on a donc commencé notre voyage, tôt le matin, à dix heures, après un solide petit déjeuner ! Au début on a surtout profité des bécanes, la région étant très urbanisée on a roulé doucement, en échangeant nos engins pour pouvoir les comparer plus tard.

On a traversé tout l'Illinois en descendant vers le sud et plus on avançait plus la région devenait agricole avec un horizon qui s'éloignait. On retrouvait peu à peu la sensation qu'avaient dû avoir les pionniers devant ces immenses plaines.

Les cheveux au vent, pour ceux qui en avaient, dans un bruit de métal pétaradant nous nous trouvions fière allure.

On a fait des centaines de photos et de kilomètres. Le soir on cherchait un lieu typique dans nos guides touristiques. On dégoutait un vieux motel pour passer la nuit. Un peu avant on se restaurait dans un dinner et on faisait le plein dans une station service qui cultivait les souvenirs de l'époque où cette route était la plus fréquentée.

Heureusement que l'on faisait des pauses fréquemment parce qu'à la longue cette grande route linéaire amenait la monotonie. On n'a vraiment commencé à prendre conscience de l'importance de notre aventure que vers Saint-Louis et sa grande Arche.

En fait ; on s'est rendu compte que chacun d'entre nous, sans en parler aux autres, s'était documenté pour profiter du voyage.

L'un de nous a demandé un soir « vous avez lu Steinbeck : Les raisins de la colère ? » Eh ben oui, on l'avait tous lu et la conversation est partie là-dessus : « Tu te rends compte, on est sur la route mère ! Bon d'accord, elle est plutôt rapiécée mais c'est par là que les gens sont partis vers l'ouest au moment de la grande dépression ! Et les cultures immenses qui ont été ruinées par le dust-bowl !

Quand même c'est une sacrée leçon de courage ! Toutes ces familles de migrants qui ont d'abord quitté l'Europe ; l'Angleterre, la France, l'Irlande ou autres, qui ont créé une ferme, une culture et qui voient tout partir au moment où la prospérité arrive ! Et ils remettent ça pour aller en Californie chercher la survie dans les récoltes de fruits !

Oui, ça forçait l'admiration et on y pensait tous les jours par la suite. On a croisé une tapée de puits de pétroles abandonnés et d'éoliennes rouillées qui couinaient dans le vent. Au Texas on est passé devant ce lieu connu où des Cadillac ont été plantées le cul en l'air dans le sable ; ça nous a laissés un peu perplexes.

Ben oui, il y avait un tel contraste entre cette route qui avait permis des passages de camions après Pearl Harbor et ce côté un peu décalé du loisir et de la fiction !

Bientôt on arriverait dans des paysages de western et à vrai dire, on avait hâte d'y être.

On suivait un tracé mythique et historique mais, je gardais pour moi que cet aspect historique ne remontait qu'à 200 ou 300 ans. Je n'en parlais pas aux copains.

On était dans l'ambiance surannée des polars de série B, on avait trouvé ce qu'on était venus chercher, mais pouvait-on s'arrêter à cela ?

Moi, j'avais changé plusieurs fois de corps, j'avais plusieurs fois poussé le cri de l'autre monde ! Mais mon esprit était toujours le même et voyageait autour du soleil dans sa boule de feu, avant de revenir encore sur la terre dans un homme qu'on appelle « Cante washte yama kahi ». Les rencontres avec les autres tribus nous avaient appris que la terre finissait là où une immensité d'eau salée venait se jeter contre elle.

C'est par là qu'ils sont arrivés après un long voyage. Ils l'avaient déjà fait sur d'autres terres lointaines plus au sud. Ils savaient comment s'y prendre. Il y a plus de cinq cents ans de cela ils sont entrés en contact avec les tribus qui étaient sur ces terres. Ils ont observé comment elles réagissaient en faisant des échanges. Ils ont proposé de la nourriture, des objets que nous ne connaissions pas. Ils étaient pacifiques au début, ils ont proposé des chevaux contre certaines mauvaises terres que nous ne voulions pas. Les chevaux nous ont facilité la chasse au bison et rendu beaucoup d'autres services. Plus tard ils ont aussi échangé des armes, des fusils qui nous semblaient magiques. Oui, ils ont apporté beaucoup de choses mais certains dans nos tribus ont commencé à être malades. Il y a eu des morts, toujours plus de morts et pourtant les étrangers n'étaient pas malades. Les lunes passaient, beaucoup de temps est passé mais ils étaient toujours là et toujours plus nombreux.

Peu à peu ils ont demandé des terres plus grandes et surtout des terres meilleures. Après ils les ont réunies et cela a commencé à faire de grandes terres. Dessus ils ont construit ce qu'ils appelaient une église où ils priaient leur Dieu. En avançant toujours plus loin ils ont commencé à dire que certaines terres étaient à eux parce qu'ils étaient les premiers à s'y installer et ils ont interdit aux tribus d'y passer ; pourtant c'était leur chemin pour la chasse.

Eux, ils ont commencé à chasser le bison avec leurs chevaux et leurs fusils, mais bientôt ils n'ont plus chassé pour manger mais pour le plaisir de tirer, de tuer. Alors les grands troupeaux de bisons ont disparu de certaines plaines.

Plus le temps passait et plus ils se conduisaient en maîtres et devenaient violents, ils nous repoussaient toujours plus loin vers le sud et s'installaient sur les terres de nos ancêtres. Ils ont voulu, que l'on ait le même Dieu, que l'on apprenne leur religion. Ils ont dit que nous étions ignorants parce que nous n'avions pas d'écriture. Ils n'ont pas essayé de comprendre notre culture, ils disaient que la vérité était de vivre comme eux, comme dans leur pays, de l'autre côté de la mer.

Alors nous avons résisté, nous avons voulu nous battre mais leur force était beaucoup plus grande. Nous avons du reculer, descendre vers le sud, certains d'entre nous sont restés parmi eux et ont choisi leur mode de vie.

Depuis que l'esprit a habité le corps de « Cante washte yama kahi » il a connu beaucoup de femmes et beaucoup d'enfants sont nés de lui et forment une partie de la tribu. Aussi une grande tristesse l'a envahi quand il a fallu quitter la montagne sacrée. Depuis toujours elle était respectée, au nord de nos terres. Beaucoup plus tard les descendants des étrangers la trouveront magnifique, eux aussi, mais ils ne la respecteront pas comme elle était, comme la nature l'avait faite. Ils creuseront dedans pour y mettre le visage de quatre de leurs chefs (Mont Rushmore). Oh, ce sera beaucoup plus tard que ce que je raconte là, mais il y aura encore de grands malheurs pour nous avant cela.

Au fond de moi, c'est l'authenticité de cette terre que je cherchais. Il faut dire que j'avais lu beaucoup de choses sur ce continent avant le voyage.

Ce qui s'était passé c'était l'histoire, l'Histoire avec un grand H comme l'on dit et je ne remettais rien en cause, l'évolution de l'humanité ne peut être soumise à une remise en cause critique. Mais devant la grandeur de ces paysages je ressentais une émotion, une sensation d'être sous l'emprise de la nature.

Je suppose que passer une nuit dans le désert avec la lune à l'horizon ou franchir les rugissants du Cap Horn ça doit faire approcher du mystique, non ? Ou alors je suis un grand sensible qui pleure devant une aurore boréale ?!

Bref, il y avait de la route à faire et l'on était arrivé dans le tronçon qui m'avait été attribué ! J'ai dit aux copains « Bon, on peut continuer les tronçons de la 66, mais on en bouffe depuis plus de huit jours ou bien, on fait un peu de tourisme authentique qui ne nous rallongera pas énormément ».

Ils me connaissent et se sont regardés, presque à regret ils ont dit « bon, vas-y pour ton tourisme », alors on a taillé la route vers Albuquerque. C'est après que j'ai commencé à ralentir pour prendre le cap de ce que je cherchais.

Enfin j'ai trouvé et on a filé vers le désert des White Sands dans le bassin de Tularosa. Pour faire simple c'est une région qui est un désert de sable, enfin, de gypse mais qui a été marécageuse il y a des milliers d'années. Et puis ça a séché. Pas follichon hein ? Oui, mais ce qui est intéressant c'est qu'avec le changement climatique, eh ben on a vu des choses dans ce sable millénaire !

Mon copain qui avait la Harley rouge est devenu de la même couleur ! « Quoi ?! On s'est tapé tout ça pour voir des traces de pas ? Avant tu nous as fait passer par Sacramento pour aller voir une grotte ! de comment déjà ? du Pendejo ? Tu te fous de nous ! ».

« Eh, j'ai proposé avant ! vous avez dit oui ! La grotte elle était habitée il y a cinquante mille ans ! Et les empreintes qu'on voit là, elles ont 23000 ans ! Sur un kilomètre, il y en a plus de quatre cents ! Et aussi des pas de mammoths ! »

« Ah ouais ben j'aurais préféré le cimetière des dinosaures, c'était pas loin ! Parce que les traces de pas je peux t'en faire si tu veux ! »

J'avais du mal à faire comprendre ce que je voulais leur montrer, il a fallu que je me défende « Non, mais ça remet tout en question ! Il a toujours été dit que le continent Nord Américain avait été colonisé par des hommes qui avaient traversé le détroit de Bering pris dans la glace puis étaient descendus au large de l'Alaska il y a un peu plus de 12000 ans ! alors là, s'il y a des empreintes de 23000 ans cela veut dire que l'homme était là bien avant ! Mais on ne sait pas d'où il est venu ni par où ! Autrement dit, notre colonisation par les européens ne tient pas ! C'était pas les premiers ! Et notre périple de route 66, c'est pas du nouveau ! »

« Quoi c'est pas nouveau ? Tu vas pas me dire qu'on fait ça tous les jours en bécane ? »

J'ai bien vu que je n'avais intéressé personne mais moi j'avais eu ma part de rêve et de réflexion !. On a repris la route pour l'Arizona.

J'ai demandé à mon beau-frère « Eh Chico (Il s'appelle pas du tout Chico et ça l'énerve) demain, on va où ? »

« Direction la Californie et si tu veux on peut faire un passage dans la Vallée de la mort ! »

Ah oui, un peu que je voulais !

Et puis d'autres étrangers encore sont venus, de pays différents, de l'autre côté de la mer. Ils ont oublié la misère qui les avait amenés là et ils se sont conduits en maîtres. Ils se sont installés sur nos terres, se sont fait la guerre, ont voulu que tout leur appartienne.

La règle était simple ; là où ils mettaient des piquets, des clôtures, la terre était à eux. Ils y ont installé des troupeaux de vaches immenses, ils ont semé des champs à perte de vue, ils ont commencé à avancer avec un chemin de fer.

Rien ne les arrêtait, ils ont cherché de l'or, ils ont creusé partout pour trouver du pétrole et faire fonctionner leurs machines. Nous n'étions déjà plus rien à leurs yeux, ils nous ont refoulé jusqu'au Mississippi.

Ce fut une « piste des larmes », non pas celles de notre peuple qui mourrait dans ce déplacement mais les larmes de ceux qui nous voyaient passer et se rendaient compte trop tard de ce qui arrivait .Puis on nous a repoussé de l'autre côté du Mississippi et comme nous prenions encore trop de place à leurs yeux, ils nous ont parqués. Ils ont appelé cela des réserves, ils ne nous ont pas donné ces terres, ils nous les ont louées. Elles étaient surveillées par des gens de leur église. Puis ils ont trouvé que cela était trop grand pour nous, alors ils en ont donné une partie à des gens de leur peuple qu'ils ont appelé des colons. Dans nos tribus beaucoup sont morts, certains se sont installés dans les réserves, d'autres ont été emmenés de l'autre côté de la mer pour les montrer aux leurs, certains enfin ont réussi à s'enfuir.

Des jours de marche et de souffrance nous ont amenés toujours plus au sud. Nous sommes arrivés enfin dans des régions qui ne les intéressaient pas, des déserts où ils ne savaient pas survivre, où il n'y avait rien à faire pousser , à prendre .Alors nous en avons fait nos refuges pour nous cacher. C'est là que nous avons retrouvé la trace de nos ancêtres millénaires ! Nous y avons vu leurs pas dans le sable ! Cela nous parlait plus que l'écriture, nous pouvions imaginer ces hommes pressés qui fuyaient la pluie, peut-être, ou le mammoth, certains portant sur la hanche un enfant, les pieds glissant dans l'humidité du marais. Cela nous a réconforté, nous savions que nos peuples étaient là depuis des milliers d'années et avaient pris soin de cette terre.

Il a fallu que nous allions encore plus loin pour ne plus être visibles aux yeux des étrangers, nous sommes entrés dans des failles de rocher si profondes que la chaleur était une torture. Nous avons dû nous adapter pour survivre à cela. Ce fut notre dernier voyage.

Voilà comment je crois que cela est à peu près arrivé. Voilà comment l'esprit de Cante washte yama kahi a disparu de nos terres. Les étrangers ont fini par s'entendre et dire que tout cela était leur pays. Ils ont été si fiers de leur force qu'ils l'ont montrée au reste du monde en faisant commencer l'histoire de notre continent au début de leur conquête.

Aujourd'hui seuls quelques uns s'intéressent à notre histoire, à celle de nos ancêtres, ils voudraient que l'on parle de notre terre en l'appelant « Abya yala » : terre de vie, terre de sang. Ils voudraient que nous acceptions cela comme une reconnaissance de notre identité. Mais maintenant nous comprenons toutes les paroles et tous les raisonnements des étrangers qui nous ont chassés et nous n'avons plus la force pour nous battre ni la mémoire pour dire qui nous étions.

Est-ce que de parler un peu de nous grandira les hommes et les mènera vers plus de sagesse ? Si nos corps sont morts et ont laissé quelques traces, nos esprits seront immortellement là et resteront visibles dans le ciel. Chacun a ses croyances, les étrangers n'auront pas pris les nôtres et je crois qu'un jour ils voudront les connaître !

Eh ben, le lendemain j'avais pas la patate ! J'avais beaucoup repensé aux empreintes et à tout ce que cela signifiait ; j'avais mal dormi. On est donc parti dans le désert des Mojaves, direction la Vallée de la mort ! La dernière partie de notre voyage.

Bon, géographiquement ou géologiquement, je ne sais pas comment dire, cela m'intéressait mais surtout ce qui me laissait sans voix c'est qu'une tribu avait vécu là ! Les Tímbisha Shoshones !

Je ne sais pas où exactement mais je sais que les colons leur ont interdit l'accès à l'eau quand ils sont venus par là chercher de l'or !

Bon, on a roulé pas mal mais on n'est pas allé jusqu'au point le plus bas des Etats Unis ;Badwater, mais quand même, il faisait une chaleur de dingue sous le casque !

J'ai commencé à tout voir danser autour de moi, alors j'ai stoppé et coupé le contact. Et pas que de la moto apparemment !

J'ai du faire une insolation : trois jours d'hosto pour être réhydraté ! A moitié dans le coltar.

Personne ne me croira mais pendant mon inconscience je n'étais plus moi ! J'étais dans l'état que beaucoup de gens décrivent, je flottais au-dessus de mon corps et je comprenais tout, j'entendais tout ! J'étais un esprit.

J'étais l'esprit amérindien qui vivait là, j'errais depuis des années sans trouver de corps pour m'exprimer, après un long voyage j'étais « Cante washte yama kahi » et je retrouvais la terre de mes ancêtres.

Je n'ai rien dit à mes copains de peur qu'ils me laissent à l'hosto. Je me demandais si je n'étais pas devenu un peu louf !. Bon d'accord, j'avais une approche un peu marginale du continent américain, avec pas mal d'à priori mais là franchement je me demandais si je n'avais pas grillé une soupape dans le désert.

J'avais en tête tous les souvenirs magnifiques qu'on s'était construits, l'aventure avait été formidable et je mettrai des heures à raconter nos rencontres avec toutes ces populations si différentes et puis ces paysages splendides, grandioses, indescriptibles. Cet immense sentiment de liberté.

Il y avait quand même en moi une petite mélodie qui me disait de ne pas réduire tout cela à seulement cinq cents ans d'histoire, qu'il y avait beaucoup de choses à réfléchir, à creuser.

Je ressentais quelque chose de grand en moi ! Mais, quand tu as le cul sur une Harley c'est dur de parler de mysticisme ! J'étais devenu un biker transcendantal.

« Cante prêt on y va ? » J'ai entendu mon beau-frère dire ça ! « Quand t'es prêt on y va ? » « Ah oui, bien sur, je suis prêt » Je l'ai regardé, j'ai eu l'impression d'un petit sourire ironique. Non, il était normal Chico.

La route 66 ne m'aura pas laissé indifférent, peut-être quelque chose avait-il changé en moi ? Y aura-t-il un nouveau voyage à chaque page du livre de ma vie ?